

Que dit le *cours* sur le karma quant à la guérison ?

Question :

Que dit *Un Cours en Miracles* au sujet du karma, notamment en matière de guérison ?

Réponse :

Vous pouvez lire la question 514 et la question 363 pour quelques discussions approfondies sur le karma. Le karma est la loi impersonnelle de cause à effet, qui opère dans le monde du temps et de l'espace, où chaque pensée et chaque action aura une conséquence. Le concept du karma vient de la pensée de la séparation, où cause et effet sont séparées et semblent se dérouler de manière linéaire dans le temps, afin que le passé ait des implications dans le présent et dans le futur. Étant donné que le temps est une illusion, le karma, même séparé des jugements impliqués, demeure dans le cadre de l'ego. Et donc la guérison, d'un point de vue karmique, ne peut venir que de se libérer d'une dette passée à travers une sorte de paiement (p. ex., maladie ou souffrance), ici maintenant, ou plus tard.

La vision du *cours* sur la guérison est très différente de ce processus linéaire. Rien dans le passé ne peut causer ce que je vis en ce moment puisqu'il n'y a pas de passé, la cause est toujours une pensée à laquelle je m'accroche dans le présent. Il n'y a que la pensée, selon le *cours*, qui cause tout ce dont nous faisons l'expérience. Si nous souhaitons une expérience différente, tout ce que nous avons à faire est de changer notre façon de penser (ou le guide choisi pour penser), et ce changement ne prend pas de temps. Comme l'explique Jésus dans « *Les lois de la guérison* » : « *Toute maladie vient de la séparation. Lorsque la séparation est niée, elle disparaît. Car elle a disparu aussitôt que l'idée qui l'a amenée a été guérie et remplacée par la santé d'esprit.* » (T.26.VII.2 :1,2,3). Pour que se produise ce changement dans l'esprit, nous devons devenir conscients de nos croyances inconscientes concernant la cause de la maladie. Le terme *maladie* utilisé dans le *cours* inclut bien plus que les symptômes physiques - voir un corps malade signifie en premier lieu que l'esprit est malade (T.28.II.11 :7). En fait, le *cours* affirme que ce n'est pas le corps qui est malade (T.29.II.8 :1,2), et ainsi Jésus poursuit « *La maladie et le péché sont vus comme conséquence [effet] et cause, dans une relation gardée cachée à la conscience afin d'être soigneusement préservée de la lumière de la raison.* » (T.26.VII.2 :4). Cette relation de cause à effet, nous l'acceptons dans l'esprit et nous y croyons. Si elle fonctionne, c'est seulement parce que nous choisissons d'y croire. Et c'est vrai, que nous parlions des « lois » karmiques ou des « lois » de l'ego.

« *La culpabilité demande punition, et sa requête est accordée. Pas en vérité, mais dans le monde d'ombres et d'illusions bâti sur le péché. Le Fils de Dieu a perçu ce qu'il voulait voir, parce que la perception est un souhait satisfait.* » (T.26.VII.3 :1,2,3).

Ceci étant dit, puisque nous avons investi dans le système de pensée de l'ego et l'identité individuelle qu'il nous offre, cet investissement nous empêche de faire l'expérience de la libération immédiate qu'offre ce changement dans la pensée. Et ce décalage est ce que l'ego voudra interpréter pour prouver que le temps est nécessaire pour guérir. Or c'est seulement notre propre peur qui nous empêche d'accepter la guérison à l'instant même. La raison de notre résistance et de notre peur est très clairement énoncée dans la section sur la guérison dans le manuel pour enseignants : « *L'acceptation de la maladie comme une décision de l'esprit, dans un but pour lequel il voudrait utiliser le corps, est la base de la guérison... Il n'y a aucune forme de maladie qui ne serait guérie sur-le-champ. Quelle est la seule chose requise pour ce changement de perception ? Simplement ceci : la re-connaissance du fait que la maladie est de l'esprit et qu'elle n'a rien à voir avec le corps. Qu'est-ce que cette re-connaissance coûte ? Elle coûte le monde que tu vois, car plus jamais le monde ne paraîtra gouverner l'esprit. Car avec cette re-connaissance, la responsabilité est placée là où elle doit être ; non pas sur le monde mais sur celui qui regarde le monde et le voit comme il n'est pas. Il regarde ce qu'il choisit de voir. Ni plus ni moins. Le monde ne lui fait rien. Il le pensait seulement. Lui non plus ne fait rien au monde, parce qu'il faisait erreur sur ce qu'il est. Là est la délivrance à la fois de la culpabilité et de la maladie car elles ne font qu'un. Or pour accepter cette délivrance, il faut d'abord que l'in-signifiance du corps soit une idée acceptable.* » (M.5.II.2 :1,13 ;3).

Nous voyons ici la correction du *cours* pour la loi du karma ; le monde ne nous fait rien, et nous n'avons rien fait au monde. Il n'y a pas de monde, seulement un rêve de monde, et donc il n'y a aucune dette à payer, sauf dans les rêves.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 577